

Lettre du Père Joseph Philor smm haïtien, assistant général.

Notre unité comme peuple peut être reconstruite en passant par la Croix.

A la grande famille montfortaine,
à mes confrères Haïtiens,
au peuple Haïtien
et à mes amis (es) de partout.



Comme le jeune homme épouse sa fiancée, tous les enfants d'Haïti t'épousent, Croix lumineuse et victorieuse, et de l'enthousiasme du fiancé pour sa promise, notre Dieu semble être enthousiasmé, car nous ne sommes pas seuls dans ce borborygme, c'est ce qu'Il veut nous dire à travers toi! Et le monde entier debout comme un seul homme voudrait, cette fois-ci, donner une réponse de taille face à l'ampleur de la situation.

Le mardi 12 Janvier 2010 reste pour nous, Haïtiens, peuple frère d'Haïti et amis du monde entier, un mardi de cauchemar, un mardi que nul n'oubliera. C'est aussi un mardi qui nous offre à réfléchir et à nous pencher sur les leçons à en tirer pour le futur. Un mardi qui entraîne des milliers de gens dans des fosses communes et laisse encore beaucoup d'autres dans la souffrance tant physique que psychologique.

Je tiens à remercier chaque entité montfortaine. Lorsque la catastrophe est survenue, je rentrais d'une visite de Congrégation au Congo. Pas le temps de reprendre mon souffle, la catastrophe nous ébranlait tous. Je reste admiratif devant votre solidarité qui dépasse toute attente. Seul membre présent de l'administration générale à Rome, je reçois les messages de condoléances qui se succèdent comme autant de tirs de rafale, venant du monde entier et surtout des différents confrères, le petit mot du père général depuis le Pérou où il était en mission, de la visite du frère général des frères de Saint Gabriel, René DELORME et de deux autres confrères, de nombreux appels téléphoniques, le partage des petites notes et d'informations venues d'Haïti avec la sœur générale des Filles de la Sagesse, sœur Louise Madore, tout cela est d'une grande consolation au cœur de l'épreuve.

L'angoisse de ne pas avoir de nouvelles se mêlait à celle des mauvaises nouvelles au cœur de ce cataclysme. Lorsque nous avons commencé à recevoir des nouvelles concernant nos proches, les membres de nos familles religieuses, de notre famille de sang, la tristesse était à son comble. Les informations ne parvenaient que goutte à goutte, envoyées par père Maurice Piquard. Nul n'est préparé à une telle situation de crise. Le tableau s'assombrissait, étape par étape, d'heure en heure, de jour en jour. Lorsque les mauvaises nouvelles ne consistaient qu'en dégâts matériels, nous étions comme soulagés. Ensuite, nous commençons à entendre parler de légères pertes en vies humaines ; le clou s'enfonçait, on sentait déjà le poids de la Croix. Le nombre de morts enregistrés dans les premiers instants était encore considéré comme « acceptable »... Mais, au fur et à mesure, les détails nous parvenaient, les noms étaient cités, proches, et le nombre ne cessait d'augmenter. A cela, on ne peut s'empêcher de crier : « Assez ! » A compter de ce « assez », on était déjà rendu à onze confrères victimes. Leur nom reste à jamais gravé dans nos cœurs et nous prions pour eux : Père Jean-Baptiste Henry-Fils, les Frères Quesnel Laguerre, Jean Paul Hilaire, Dady Valcin, Riguet Louis, Edriss Despeignes, Savebien Caliste, Vikens Joseph, Fednet Fanord, Anonce Aristide, ainsi que Pierre-Richard France, le stagiaire revenu du Pérou pour ses vacances participait lui aussi à une session à CIFOR. Qu'ils reposent en Paix.

On aimerait être physiquement sur place, proches de ceux qui souffrent dans leur chair. Ici, à l'autre bout du monde, l'attente est insoutenable, jour et nuit, dans la crainte des nouvelles, sursautant aux sonneries du téléphone, le cœur au bord du collapsus. Le chemin de Croix se poursuit : tandis que j'écris ces lignes, un message me parvient de père Maurice Piquard, secrétaire de la province d'Haïti, nous informant qu'une forte secousse (6.1 sur l'échelle de Richter) vient à nouveau d'ébranler Port-au-Prince et les environs, comme l'oiseau réveilleur, vers les 6 heures du matin.

Par cette note, je tiens à vous dire merci, mais je veux aussi dire à mes confrères d'Haïti combien j'ai soif de les rejoindre pour être avec eux sur le terrain. Beaucoup m'ont demandé de prier pour eux, ce que je fais en permanence vu qu'il

m'est difficile de trouver le sommeil. Mais tout cela ne suffit pas; mon grand vouloir c'est d'être à vos côtés, simplement être là avec vous! Être sur la Croix avec vous!

Je notais plus haut que notre unité doit être reconstruite en passant par la Croix, j'affirme cela non seulement en tant que Montfortain, mais aussi en tant que chrétien haïtien. En effet, à travers cette catastrophe, Jésus nous parle et nous laisse un symbole fort : l'église du Sacré-Cœur est effondrée mais la Croix reste debout, intacte. C'est un symbole qui nous renvoie ailleurs. Jésus ne veut-il pas nous dire qu'Il est là malgré tout et que rien ne peut Le détruire. Toutes ces personnes arrachées à la vie, la mort de certaines personnes jugées en action de grâces ne nous interpelle-t-elle pas? Ceux et celles qui sont morts sont crucifiés avec Lui; de même ils sont vivants avec Lui dans autant de tabernacles remplis d'hosties consacrées dans ces lieux! Il est VIVANT! Tel est le message! Nos victimes sont vivantes, elles sont seulement immolées en vue d'une inculturation sincère et profonde de l'annonce du Royaume de Dieu en Haïti.

C'est aujourd'hui ou jamais le moment privilégié pour une réconciliation adaptée à notre culture et orientée vers un retour aux sources; ce kairós doit être aussi au profit d'une conversion profonde. Il ne m'appartient pas de faire la leçon, et le moment n'est pas opportun pour le faire. Mais, je profite de cet espace pour vous lancer cet appel : c'est le moment idéal pour une vraie évaluation de la vie religieuse en Haïti. Pour nous autres, Montfortains en particulier, il est temps de nous ressaisir et de retrouver la joie perdue, le respect mutuel. L'une des choses à ne pas mettre de côté, ce sont nos manières de construire en Haïti comme témoins de l'Évangile dans un monde de pauvres et d'appauvris! Nos maisons doivent commencer par répondre mieux à la taille de pays pauvre, nos églises aussi! Une lecture est à faire autour de ce dossier; combien de nos églises restent debout? Un signe demeure : la Croix debout à l'endroit de l'église du Sacré-Cœur. La véritable église qui plait à Dieu est sans doute le cœur de l'homme, un cœur capable d'accueillir son amour et de le partager dans un véritable faire ensemble.

Pour finir, un ami m'a envoyé un message qui disait « J'ai touché à l'aide de mes doigts la foi de ce peuple qu'on appelle peuple le plus pauvre de l'Amérique, et je prends le temps d'apprécier le sens du partage qui traverse encore le cœur des gens ». Oui, nous devons passer par la Croix afin de rebâtir l'unité entre nous comme peuple et vivre cette unité à partir d'un témoignage de foi. Cette unité ne sera durable que si nous donnons la chance au contremaître de mettre la main en premier.

Restons proches les uns des autres pour accueillir et partager dans une atmosphère vraiment fraternelle.

A bientôt.

Union de prière,

En Jésus par Marie.

Joseph Philor smm.